

garde nationale, une perception, un octroi, un bureau de la poste aux lettres¹, et un hospice qui occupe une grande place .

- **économiquement**, Voreppe est bien plus développé que le « gros bourg » à l'arrivée de Benassis. Une grande voie reliant Grenoble à Vienne et Lyon traverse la ville. Les portes des remparts ont été abattues vers 1820 et certaines façades de maisons trop avancées sur la rue ont été reculées.



Un relais de la poste aux chevaux au quartier appelé de nos jours « la Poste », accueille en permanence 20 chevaux. Il dessert les liaisons de Voreppe à Saint-André-le-Gaz et de Digne à Paris via Grenoble. La route conduisant à Saint-Laurent-du-Pont via Pommiers a été achevée au début du XIX^e siècle tandis que celle qui mène à Voiron via la Buisse vient d'être construite.

Voreppe accueille deux foires aux bestiaux (le 28 mai et le 25 novembre)² qui se justifient par son cheptel de 200 bœufs, 300 vaches, 200 moutons, 60 cochons, 100 chèvres, 30 chevaux, 20 mulets, 5 ânes. Les terrains agricoles sont principalement occupés par de la vigne (49%), des bois (22%), des céréales (10%), des prés (9%) et des friches (9%). La culture du chanvre, filé par les femmes, sert à la fabrication des toiles de Voiron.

Voreppe est donc prospère, malgré les inondations quasi annuelles dans la plaine par l'Isère. Des disettes peuvent encore survenir, comme en octobre 1830 : la population s'oppose alors à l'embarquement de céréales produites sur place.³

En outre, un embryon d'industrie existait depuis le Moyen-Âge. Rappelons que la Béalière, canal dérivé de la Roize, actionne 8 moulins et 3 forges et usines (scieries, battoirs à chanvre) depuis au moins le XIV^e siècle. La commune accueille en outre une fabrique de cuirs et de chapeaux et une fabrique de toiles. Plusieurs carrières de molasse sont en activité ainsi qu'une carrière de sable utilisé pour construire les briques des fours des verreries⁴ et une mine de lignite.

La population de Voreppe paraît relativement instruite : il y a, en 1830, une école communale et huit écoles particulières, soutenues par des notables locaux et fréquentées en hiver par 165 enfants garçons et filles confondus⁵. Pour aider la municipalité, plusieurs notables ont apporté une aide financière qui va perdurer de nombreuses années.⁶

¹ *Almanach de la Cour royale de Grenoble*, 1829, 1832

² *Dictionnaire universel de commerce, banque, manufactures, douanes ...*, Volume 1, 1805 ; *Dictionnaire complet de tous les lieux de la France et de ses colonies ...* - Page 1081, P.-M. Barbichon - 1831 -

³ *Journal du palais*, Volume 1 - Page 68, 1833

⁴ SCIPION-GRAS Joseph, *Statistique minéralogique du département de la Drôme*, Grenoble 1835

⁵ Réponse du maire de Voreppe, Durand-Lainé à une enquête de la préfecture en 1832 (ADI 4 T2/430)

⁶ Le sujet des écoles au XIX^e siècle est tellement riche et complexe qu'une étude est en cours et devait aboutir à une publication de Renée Mermet.

Plusieurs personnalités en plus du Dr Rome sont porteuses d'innovations :

- **Adolphe Durand-Lainé** (1784-1883), qui était maire de Voreppe depuis presque un an lorsque Balzac visite notre région. Curieux et érudit, il a rédigé plusieurs ouvrages dans toutes sortes de domaines : traités d'agriculture, d'éducation des enfants, de musique, etc..

- **J. Charrel**, pépiniériste à Voreppe, expérimente dans les années 1830, de nouvelles techniques de culture des mûriers et d'élevage des vers à soie. Il a publié en 1840 un *Traité de la culture du mûrier*, suivi en 1848 d'un *Traité des magnaneries* qui feront longtemps référence.

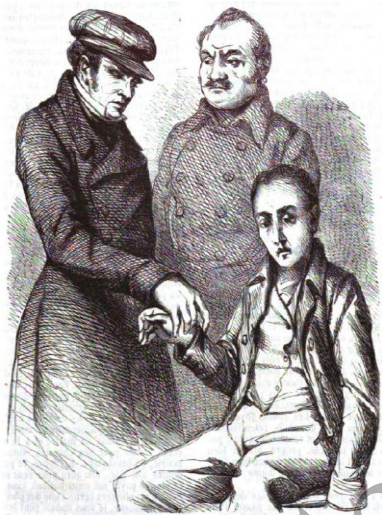
Ce n'est donc pas l'arriération du « gros bourg » qu'il faut rechercher dans le Voreppe de 1832.

Comme le confirme l'auteur anonyme de l'*Album du Dauphiné* publié en 1839 : « Tous ces avantages font certainement de Voreppe, l'une des communes rurales du département de l'Isère qui réunit le plus d'éléments de bien-être et de prospérité ».

2 - L'état sanitaire des Voreppins ne correspond pas non plus à la description balzacienne.

Un militaire parcourant la cluse de Voreppe en 1822, met, au contraire en avant la santé globale des Voreppins : « *les habitants sont en général grands, forts et bien constitués et très propres au métier des armes. Ils sont occupés toute l'année à la culture des terres qu'ils entendent parfaitement. Il y a peu de provinces où l'agriculture soit aussi perfectionnée que celle-ci. La plupart ont de l'aisance et sont très sobres.* »

Climat et expositions ne sont pas mis en causes



Le docteur Benassis, héros du *Médecin de campagne*, auscultant un goitreux. Dessin extrait des *Œuvres illustrées de Balzac*, Paris, 1852. Cette illustration est très édulcorée par rapport à la description du roman.

Un épisode du roman de Balzac est consacré à la découverte des goitreux, aussi appelés crétins, et à leur déportation dans un autre lieu. Cette maladie due à une insuffisance d'iode dans l'alimentation provoque une augmentation de volume de la glande thyroïde qui déforme la partie antérieure du cou. Elle peut s'accompagner de symptômes d'arriération mentale.



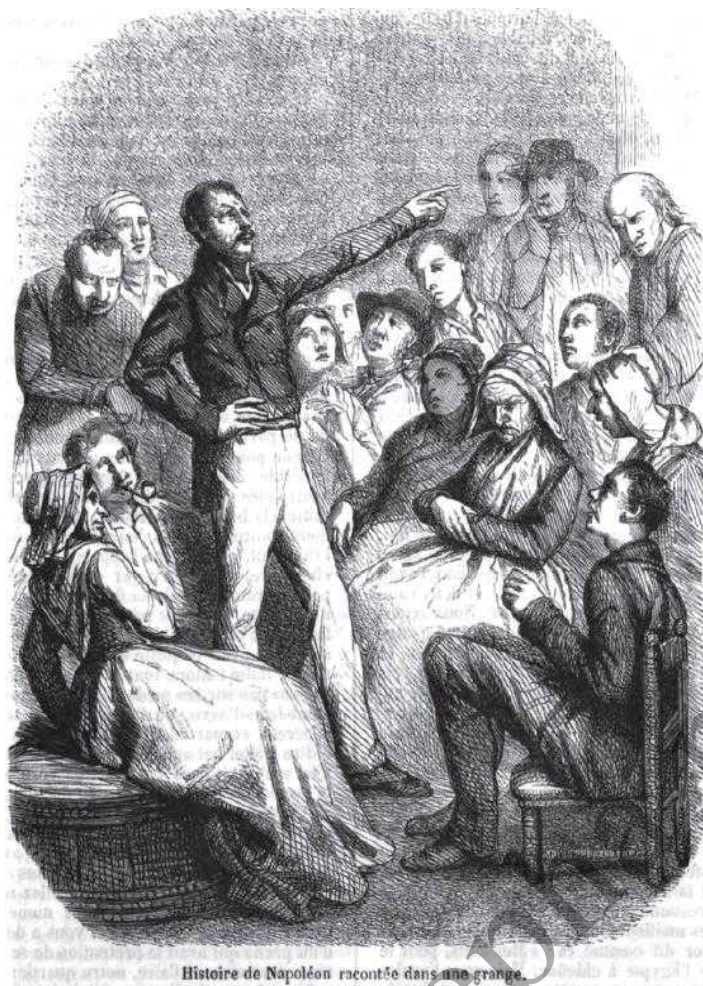
Crétin des Alpes, sur une lithographie du XIX^e siècle... conforme, à la description qu'en donne Balzac.

Un auteur de 1848 est cependant obligé de constater que Voreppe ne réunit aucune de ces causes : car le bourg « *est assez bien bâti, fort élevé au-dessus du torrent de Roize ; et a, enfin, une excellente exposition, presque au midi. Des vents, peut-être trop fréquents et trop rapides, renouvellent incessamment l'air du pays.* »⁸. Tout cela s'oppose donc à l'idée d'un rapprochement entre le bourg de Voreppe, et celui du *Médecin de campagne*. Toutefois, dans l'état actuel des recherches, on sera amené à revenir sur cette conclusion. En effet, Paul Girard, travaillant sur les conscrits de Voreppe au XIX^e siècle, est en train de découvrir qu'au moment de la « conscription », chaque année, deux jeunes gens sont réformés pour cause de goître : ce chiffre correspond à deux pour cent d'une classe d'âge.

⁷ MICHAUD, *Mémoire sur la reconnaissance militaire faite sur la route de Lyon, de Grenoble à Voreppe*, 1822, Archives du ministère de la Guerre, Vincennes, MR 1210 (N°276)

⁸ GRANGE Jules (Dr.), « Analyse des eaux de la vallée de l'Isère sur les terrains talqueux, anthracifères, et crétacés », in *Annales de chimie et de physique*, Volume 24, 1848,

Comme chez Balzac, les Voreppins restent marqués par la période napoléonienne



peintre Alexandre Debelle)

Un chapitre du roman de Balzac est consacré à une veillée au cours de laquelle un vieux soldat des guerres napoléoniennes raconte ses souvenirs, comme cette gravure qui servait d'illustration à une des éditions du « *Médecin de campagne* »

Si Balzac est venu à Voreppe, il a pu constater cet attachement au souvenir napoléonien. Pour confirmer ce point de vue, ouvrons le recueil de lithographies à vocation touristique « *Quatre vues des environs de Voreppe* »⁹, publié en 1824, s'ouvre en préface avec cette mention : « *Nous apprenons que deux de nos généraux ont vu le jour à Voreppe : Debelle Jean-François et Debelle César-Alexandre* ».

Au-delà des frères Debelle, les Voreppins ont, de manière générale, pris part aux guerres de l'Empire : 16 d'entre eux y sont morts¹⁰, 6 ont été décorés de la Légion d'Honneur pour leur bravoure sur le champ de bataille, précision donnée par J. Cl. Blanchet dans une étude présentée en 2003. Ils défendent Grenoble contre les Autrichiens, le 6 juillet 1815, avec Joseph Guillaume Debelle (le père du

Est-ce suffisant pour trancher le débat pour affirmer le passage de Balzac à Voreppe ? Les descriptions des lieux traversés qu'en fait Balzac dans le *Médecin de campagne*, vont-elles permettre de répondre à la question que nous tentons de résoudre depuis trois articles ? C'est ce que nous aborderons dans un quatrième et dernier article du numéro de janvier 2011 !

Brice Lannaud (à suivre)

9 BALLIN, pour les textes et BLANCHARD, pour les dessins.

10 BLANCHET J. Claude : 1814, Voreppe sous le joug autrichien, COREPHA 2003

Découverte d'archives inédites sur le Docteur Rome !

Juste après la publication dans notre précédent numéro, du second article consacré au docteur Rome, deux descendantes de ce dernier, Mesdames Roxannais et Jalabert ont prêté à COREPHA un très riche fonds d'archives personnelles du docteur : courriers échangés par Rome avec des amis, des membres de sa famille, des prêtres, et certains documents officiels. La correspondance est précieuse pour apprécier le caractère complexe de cet homme remarquable. A la vérité, nous en connaissions déjà plusieurs fragments, publiés par Geor-gelin en 1942. Mais ce fonds complète notre connaissance du médecin. COREPHA a numérisé l'ensemble de ce fonds qui pourra être consulté au local de l'association .



D'ores et déjà, nous ne résistons pas au plaisir de reproduire le témoignage de reconnaissance que lui remirent les Chartreux. C'est très probablement lors de sa visite à la Grande-Chartreuse que Balzac rencontra Rome.

Enfin, si aucun document de ce fonds contemporain ne fait allusion à sa rencontre avec Balzac, une lettre de juin 1917, écrite par sa petite nièce à sa petite fille nous montre, au-delà des articles de 1913 et 1917 déjà cités dans COREPHA raconte, que les descendants de Rome avaient acquis à cette date, la ferme conviction que leur grand-père était bien l'inspirateur de Balzac :

« J'ignorais jusqu'à votre lettre que Balzac eut voulu retracer la vie de mon [grand] oncle dans son livre Le médecin de campagne. Les aventures romanesques sont de l'invention de l'auteur, mais il n'a rien eu à inventer lorsqu'il a voulu dépeindre le docteur très éclairé,

très dévoué et souverainement désintéressé qu'était votre grand-père. Il donnait ses meilleurs soins aux indigents et s'était entendu avec une pharmacie de Grenoble pour leur fournir à son compte les médicaments qui leur étaient nécessaires. Sa piété était exemplaire, Dans les voitures publiques où il avait souvent à prendre place, il récitait son chapelet sans ostentation ni respect humain »

Brice Lannaud ■